

## Kerry : la première mission

*James Adams a eu beaucoup de chance. Dès sa première opération sur le terrain, il a obtenu le T-shirt bleu marine. La première mission de Kerry Chang fut beaucoup moins exaltante...*

Kyle et James disputaient une partie de Tekken.

— Allez, Nina, hurla ce dernier, en torturant son *joypad*.

— *Nina Williams wins !* cracha le haut-parleur de la télé.

James boxa sauvagement les airs. Kyle haussa les épaules.

— J'aimerais pouvoir t'exploser la tronche en vrai.

— J'ai eu ma ceinture bleue hier.

Kyle éclata de rire.

— Super. Maintenant, tu vas peut-être arriver à battre un gosse de huit ans.

Kerry frappa à la porte.

— C'est ouvert, dit James.

La jeune fille entra.

— Salut Kyle. Je savais pas que tu étais là.

Un sourire rayonnant sur le visage, elle glissa une main dans la poche de son pantalon de treillis et en tira une carte magnétique.

— Tada ! chantonna-t-elle.

— C'est quoi ? demanda James.

— Un *pass* pour le huitième étage, expliqua Kyle. C'est là qu'on prépare les opérations. Ça veut dire que Kerry a reçu sa première mission.

James sourit.

— Cool. Tu pars quand ?

La jeune fille haussa les épaules.

— Je sais pas. J'ai rendez-vous demain matin pour le briefing préliminaire.

— C'est qui, ton contrôleur de mission ? demanda Kyle.

— Dennis King.

— Tu pouvais pas tomber mieux. C'est un vieux type sympa. Il s'occupe de tous les problèmes de logistique.

— Je crois qu'il vaut mieux que j'aie me coucher. Il est onze heures passé. Je voulais juste le dire à quelqu'un. Je suis hyper nerveuse.

— Attends deux secondes. J'ai ramené un sac plein de trucs de marque de Manille. J'ai des polos Lacoste pour quatre livres. Des shorts Nike, pour cinq. Tout est dans ma chambre. Tu veux jeter un œil ?

Kerry secoua la tête.

— Nan. J'ai déjà acheté ce genre de camelote. Tu les laves une fois et tu te retrouves avec des fringues taille cinq ans.

— Arrête ton char, la plupart de ces vêtements viennent des mêmes ateliers que les vrais.

— Laisse tomber, OK ? Bon, je vous laisse. On se voit au petit déjeuner.

— Dors bien, Kerry, dit James. Et bonne chance pour demain.

Il attendit que la jeune fille eut quitté la chambre pour lancer à Kyle :

— Si les trucs que tu m'as refilés rétrécissent, je te démonte la tête.

\*

Kerry avait conscience qu'elle n'avait pas le droit de se louper sur cette première mission. Il était indispensable de réussir une ou deux opérations de routine avant d'espérer se voir confier des tâches plus prestigieuses.

Elle ne dormit pas une seconde de la nuit. À six heures du matin, ayant perdu tout espoir de trouver le sommeil, elle se rendit au réfectoire, l'esprit confus et le cœur au bord des lèvres. Elle feuilleta les pages d'un quotidien sans parvenir à fixer son attention. Elle avait encore trois heures à tuer avant le briefing.

Son petit déjeuner achevé, elle regagna sa chambre pour se brosser les dents et peigner ce qui lui restait de cheveux pour la seconde fois. Lorsqu'elle les avait tondus, quelques jours avant le début du programme d'entraînement initial, elle ne soupçonnait pas à quel point ils mettraient longtemps à repousser. Le règlement intérieur du campus exigeait que tous les agents rentrent leur T-shirt dans leur pantalon, mais aucun résident ne respectait cette prescription. Souhaitant se présenter sous son meilleur jour, Kerry la respecta à la lettre. Persuadée d'avoir commis une erreur, elle vérifia cinq cents fois son uniforme, sans rien trouver qui clochait, puis

elle consulta sa montre. Il lui restait encore une heure à patienter. Elle détestait la façon dont le temps se figeait chaque fois qu'elle se sentait anxieuse.

\*

Kerry emprunta l'ascenseur jusqu'au huitième étage. Toutes les portes comportaient un panneau d'avertissement promettant une sanction exemplaire à toute personne pénétrant dans une salle de mission sans accréditation. Toutes les portes, à l'exception de celle de la pièce où se trouvait Dennis King, à l'extrémité du couloir. Elle était grand ouverte.

Le contrôleur était assis à son bureau. Ses cheveux teints, luisants de gomina, étaient soigneusement peignés vers l'arrière. Il portait d'épaisses lunettes à monture noire. Il parlait au téléphone, visiblement ulcéré par une sombre affaire de fax non reçu. Trois garçons devant lui. Kerry reconnut aussitôt Josh Clarke, un agent de quinze ans qui lui avait donné des cours d'espagnol, à son arrivée à CHERUB.

— Salut, chuchota Josh. Bravo pour le programme d'entraînement. C'est ta première mission ?

Kerry hocha la tête.

— Tu es nerveuse ?

— Pas vraiment.

Dennis King raccrocha brutalement le téléphone.

— Ces Suisses, lâcha-t-il. Tous des crétins.

Il considéra Kerry d'un œil vague.

— C'est toi, Chung ?

— Chang, rectifia la jeune fille. Kerry Chang.

Le contrôleur de mission se pencha au-dessus de son bureau pour lui serrer la main.

— Heureux de faire ta connaissance, Kerry. Ici, tout le monde m'appelle DK. Tout ce dont tu as besoin se trouve dans le casier numéro seize. Lis l'ordre de mission, et interroge Josh si tu as des questions. Cette mission ne pose aucune difficulté particulière.

Kerry se dirigea vers la rangée de casiers alignés sur le mur du fond, ouvrit celui qui lui avait été indiqué et y trouva une boîte en plastique contenant un ordre de mission, un passeport, deux billets d'avion, un téléphone portable et un tube de métal

d'une soixantaine de centimètres de long orné d'un triangle jaune vif sous lequel figurait l'inscription : DANGER, EXPLOSIFS.

\*

*ORDRE DE MISSION DE KERRY CHANG*  
*MISSION STANDARD DE VÉRIFICATION DES RÈGLES DE SÉCURITÉ DE*  
*L'ADMINISTRATION FÉDÉRALE DU TRANSPORT AÉRIEN*  
*N° 1037 (Mars 2007)*

*Note : Ces missions de vérification sont menées en vertu d'un accord conclus entre l'Administration fédérale américaine du transport aérien et l'Autorité de l'aviation civile du Royaume-Uni.*

*Chaque année, dans le cadre d'un programme continu dont l'objectif est de détecter des failles dans les mesures de sécurité des aéroports américains, le gouvernement britannique organise cent vingt tentatives officielles de contournement de ces dispositifs. Les services secrets Américains effectuent le même nombre d'essais dans les installations aéroportuaires du Royaume-Uni.*

*Dans le cadre de cette opération, un enfant non accompagné, missionné par CHERUB, essaiera de franchir le poste de sécurité de l'aéroport de Chicago O'Hare. Cet agent transportera un lance-roquette antichar léger M72. Compte tenu de la taille importante de l'objet, les chances de détection sont élevées.*

*L'agent et son chargement seront placés à bord d'un avion transatlantique décollant de l'aéroport d'Heathrow. Si le lance-roquette est détecté à son arrivée aux États-Unis, l'agent produira le document diplomatique qui lui a été remis et exigera de s'entretenir avec le Responsable de la sécurité. Si l'arme n'est pas repérée, il retrouvera l'officier de liaison du FBI dans le hall de l'aéroport.*

*Il passera la nuit à Chicago, puis bénéficiera d'une visite accompagnée de la ville avant de s'envoler pour Londres.*

\*

Kerry était un peu déçue. Cette mission ne lui donnait pas l'opportunité de se mettre en valeur.

Tout ce qu'on lui demandait, c'était de s'asseoir dans un avion puis de franchir un poste de sécurité. Mais c'était mieux que rien, et elle avait toujours rêvé de se rendre aux États-Unis, même si ce n'était que pour un jour ou deux.

\*

Son siège était situé au premier rang de la classe économique. Deux morveux de six ou sept ans étaient assis à ses côtés. Chacun d'eux portait un énorme badge jaune représentant un avion de dessin animé surmonté de l'inscription : « Je suis un enfant non accompagné. Veillez sur moi, S. V. P. ! »

— Tu veux boire quelque chose ? demanda une hôtesse.

— Un Coca, s'il vous plaît.

— Tu ne portes pas ton badge ?

— Je n'en ai pas besoin. J'ai presque douze ans.

Sans prêter attention à sa réponse, la femme agrafa un badge géant à sa veste de survêtement. C'était la chose la plus humiliante qu'elle ait jamais portée.

— Et que je ne te reprenne pas à le retirer, jeune fille. Tout le monde doit respecter les règles, dans cet avion.

Kerry comprit aussitôt que c'était le type même de la femme obtuse et autoritaire avec laquelle il était inutile de discuter.

Quelques minutes plus tard, on lui servit un plateau-repas contenant des *nuggets* de poulet en forme d'ourson recouverts de fromage fondu.

— Je peux avoir un menu adulte ?

— Nous n'avons qu'un repas par passager. Veux-tu que je t'apporte des crayons et des images à colorier ?

Kerry ferma les yeux et respira à fond. En se basant sur les techniques de combat enseignées à CHERUB, il lui aurait suffi de casser sa fourchette en plastique en deux puis d'en planter la partie la plus pointue dans la gorge de l'hôtesse pour voir le sang gicler au plafond de la cabine du Boeing 777. Une expression sereine se dessina sur son visage.

— D'accord, je n'ai rien dit, dit la femme. Tu préfères faire une petite sieste, je suppose.

\*

Deux heures plus tard, un garçon occupant un siège situé quelques rangées derrière Kerry se leva et se dirigea vers les toilettes. Elle le trouvait craquant. Il devait avoir douze ou treize ans, et, à en juger à son bronzage, vivre dans un pays chaud. Elle l'imagina courant sur une plage de sable blanc, une planche de surf sous le bras. Parvenu à son niveau, il lui adressa un large sourire qu'elle prit pour une tentative de séduction. Elle décida de le rejoindre dans la file d'attente, devant les toilettes, et d'engager la conversation. Une petite séance de drague la changerait des deux minus, qui, assis près d'elle, jouaient à la Gameboy en hurlant depuis que l'appareil avait décollé.

Elle consulta sa montre, poussa un soupir puis s'adressa au garçon.

— Il reste encore six heures de vol, dit-elle. C'est interminable.

Le jeune play-boy semblait stupéfait que Kerry lui adresse la parole.

— Ouais, ouais, lâcha-t-il. Super, ton badge.

Sur ces mots, il éclata de rire, et les deux adultes qui le précédaient dans la file d'attente furent gagnés par son hilarité. Kerry rougit de la tête aux pieds et retourna à sa place.

C'était le pire voyage de sa vie.

\*

L'alarme retentit dès que Kerry franchit le portique de sécurité. Elle s'immobilisa.

— C'est bon, vous pouvez passer, dit l'agent de l'aéroport. Ça doit être votre boucle de ceinture. Ça fait ça tout le temps.

À quelques mètres de là, elle aperçut une femme en uniforme qui tenait un panneau sur lequel était inscrit : *Miss Kerry Chang*.

— Bienvenue aux États-Unis, dit cette dernière. Je m'appelle Sue O'Banyon. Suis-moi jusqu'à mon bureau.

Elles s'enfermèrent dans un minuscule box situé aux abords du poste de sécurité.

Kerry fit glisser la fermeture de son sac à dos et en tira le lance-roquette antichar léger M72.

— Belle bête, dit Sue. Tu aurais pu raser la moitié du terminal avec ce truc. Le portail de sécurité s'est déclenché ?

— Oui, mais l'agent m'a laissé passer. Il a dit que ça devait être ma boucle de ceinture.

— Parfait. Il n'a plus qu'à se chercher un nouveau job. Cette arme n'aurait jamais dû franchir le poste de contrôle. Le portail est équipé d'un dispositif indiquant la taille des éléments métalliques détectés, et de capteurs de substances explosives. En outre, tous les bagages à main qui sortent de l'avion sont passés aux rayons X. Je suis catastrophée que tu aies réussi à passer.

— Je vais dormir où, ce soir ?

— Chez moi. Une pizza party, ça te va ? Demain, on fera du tourisme. Je suis sûre que tu vas adorer les gratte-ciels. Tu as un peu d'argent de poche ?

— On m'a donné cent cinquante dollars. Mais je devrai rendre tout ce que je n'aurai pas dépensé. Je vais en profiter pour m'acheter des baskets neuves. Les miennes sont foutues.

— Chicago est la ville rêvée pour faire du shopping. On ira traîner sur Michigan Avenue. C'est la plus grande rue commerçante des États-Unis.

— Mon copain James m'a demandé de lui ramener des M&Ms aux amandes. Il adore ça, et on n'en trouve pas en Angleterre. Comme ça, au moins, je n'aurai pas fait le voyage pour rien.